

an XVIII siècle, est loin de valoir celui du Père André, qui était peut-être plus un homme de génie néanmoins. L'auteur définit le beau : l'unité dans la pluralité, l'harmonie et la convenance des parties. C'est aussi le beau du Père André, et il avait des apparences de celui de saint Augustin, dans lequel chacun d'eux a pris la définition qu'il a donnée. Le *Traité de l'éducation des enfants* avait, au moment où il parut, une valeur pratique qui le fit accueillir avec empressement. Il a longtemps joui d'une certaine autorité dans les familles et dans les écoles. On peut ajouter encore aux écrits de Crousseau, pour être complet : *Reflexions sur l'éducation publique* ; *La bête Wolfenne* (Lauzanne, 1743, in-8°) ; *Critique du poème de Pope sur l'homme*, à propos duquel Crousseau trouve encore moyen de médire de Leibnitz ; le *Triomphe de l'évidence*, ouvrage posthume et de peu d'intérêt (Berlin, 1756, 2 vol. in-8°), trad. en allemand ; *Examen du traité de la liberté de penser* d'Antoine Collins (Bruxelles, 1715, in-8°) ; *Géométrie des lignes et des surfaces rectilignes et circulaires* (Amsterdam, 1718, 2 vol. in-8°) ; *Œuvres diverses* (1737, 2 vol. in-8°).

**CROUSELLES** (Marie-Jean-Pierre-Pie DOMBARD, baron n. d., administrateur, juriste, consulteur et homme politique français, né à Oloron (Basses-Pyrénées) en 1792, mort en 1861. Il se fit recevoir avocat en 1812, et quatre ans ne s'étaient pas écoulés qu'il était avocat général à la cour de Pau. Appelé en 1820 à faire partie du conseil d'Etat comme maître des requêtes, le baron de Crouselles devint successivement directeur de l'administration des colonies (1821), secrétaire général du ministère de la justice (1824), conseiller d'Etat, puis il obtint en 1827 un siège à la cour de cassation. Malgré ses opinions libérales, de Crouselles se rallia à la monarchie de Louis-Philippe, qui le voya siéger à la Chambre des pairs en 1845. Il s'occupa à peu près exclusivement, dans cette assemblée, de questions judiciaires. Après la révolution de février, le baron de Crouselles resta quelque temps à l'écart de la politique ; mais, en 1849, il fut nommé dans les Basses-Pyrénées représentant à la Législative, où, après s'être démis de ses fonctions de conseiller à la Cour de cassation, il reprit son rôle de la majorité rétrograde. Il prit fréquemment part aux discussions de cette assemblée, rebelle, le 10 avril 1851, le portefeuille de l'Instruction publique, qu'il conserva jusqu'au 26 novembre de la même année, et, après le coup d'Etat, fut élevé à la dignité de sénateur.

**CROUSEQUIN** s. m. (krou-ze-kain). Gobelet. Vieux mot.

**CROUSILLE** s. f. (krou-zil-le ; II ml.). Pêch. Enciente de filets que les pêcheurs provençaux établissent sur le bord des étangs.

**CROUSTADE** s. f. (krou-sta-de — rad. *croûte*, autrefois *croûte*). Espèce de pâté dont la croûte est croquante, et qui se garnit aux truffes. Une *croustade de noûilles*. Préparation culinaire dans laquelle il entre des croûtes de pain.

**CROUSTE** s. f. (krou-ste). Ancienne forme des mots *croûte* et *grotte*.

**CROUSTILLANT** (krou-stil-lan ; II ml.). part. prés. du *Croustiller* : Un gâteau *croustillant sous la dent*.

**CROUSTILLANT, ANTE** adj. (krou-stil-lan ; II ml., rad. *croustiller*). Qui croustille, qui croque : *Pâtisserie croustillante*. *Gâteaux croustillants*. (II qui pète, qui craque : *Ce que Philippe II préférait, c'était de bons bâtons croustillants d'hommes et de femmes*. (Vauquelin).)

— Fam. *Femme croustillante*, Gracieuse, potelée, dont la vue excite les appétits sensuels.

— Beaux-arts. Qui offre des aspérités épaisses, dont le ton est chaud et comme brûlé : *Je doute qu'un fond de l'Asie Mineure Décamps ait trouvé des murailles plus rôties, plus roussies, plus fauves, plus grenues, plus croustillantes et plus égratignées que celles-là*. (Th. Gaut.)

**CROUSTILLE** s. f. (krou-sti-lle ; II ml. — dimin. de *croûte*). Fam. Petite croûte : *Manger une croustille de pain*.

— Par ext. Petit repas : *Je trouve cette vision fort plaisante, de faire quelque un le maître du temps, du lieu et des mets de vos croustilles*. (Mme de Sév.)

— Cost. Agrément que l'on ajoutait autrefois aux coiffures des femmes.

**CROUSTILLÉ, ÉE** (krou-sti-lé ; II ml.) part. passé du *Croustiller* : Gâteaux *croustillés* en deux minutes.

**CROUSTILLER** v. n. ou intr. (krou-sti-lé ; II ml., rad. *croûte*). Manger de petites croûtes de pain : *Il se mit à croustiller*.

— Être croustillant : *Voilà un pâté qui croustille sous la dent*.

— v. a. ou tr. Manger, en parlant d'une nourriture peu considérable :

... j'étais occupé à croustiller là-bas les restes du souper.

LEONARD.

**CROUSTILLEUSEMENT** adv. (krou-stil-leu-ze-man ; II ml. — rad. *croustiller*). D'une façon croustilleuse, libre, graveleuse.

**CROUSTILLEUX, EUSE** adj. (krou-sti-lleu, eu-ze ; II ml. — rad. *croustiller*). Leste, gra-

veleux, risqué : *Une anecdote croustilleuse*. Cette situation ne paraît fortuement croustilleuse. (E. Sue.)

**CROUT** s. m. (krou-t). Mus. V. *CRUTH*.

**CROUTAT** s. m. (krou-ta — rad. *croûte*). Patois. Plancher dont un côté est une surface plane, et dont l'autre côté est une partie de la surface supérieure d'un arbre non travaillée : *On fait souvent des palissades avec des crouats*.

**CROÛTE** s. f. (krou-té — lat. *crusta*, qui se rapporte sans doute à la racine sanscrite *kru*, cacher, couvrir, envelopper, conservée dans l'ancien slave *kryti*, cacher, *poкрыti*, couvrir ; russe *kryti*, polonais *kryć*, etc. De là l'ancien slave *krouu*, toit ; russe *krovia*, jilicien *krou* ; bohémien *krou*, etc. ; cymrique *crout*, couvert, étale à cochons. Comparez *crouten*, croûte ; cornique *crout* ; armoricain *kroun*, *krou*, étale ; irlandais *crout*, cabane, maison ; gothique *krōti*, toit ; anglo-saxon *hrōf*, même sens. De là aussi le latin *crumena*, bourse, cachette. Le latin *crusta* signifie ainsi tout ce qui enveloppe, et la croûte de pain n'en est qu'un sens particulier). Portion extérieure du pain, plus durcie que l'intérieur par la cuisson : *Croûte épaisse*. *Croûtes brûlées*. *Croûtes légères*. *Pain tout en croûtes*. *Vous mangez toute la croûte et vous laissez la mie* (Acad.) ; *Il Moreau de pain où il y a plus de croûte que de mie* ; *Manger une croûte*.

— Par ext. Couche extérieure solide : *Certaines eaux déposent une croûte calcaire au-dessus des objets que l'on y plonge*. Dans la *chère*, il se forme sur la terre une croûte qui la rend difficile à labourer. (Acad.) *Légoisme*, comme une croûte de pierre, montre sans cesse au-dessus des caers. (Ed. Tillet.) *Si l'on se figure la terre comme une orange, le corce de ce fruit représentera à peu près exactement l'épaisseur de la croûte solide qui entoure le globe*. (L. Figuier.)

Fig. Objet qui s'est successivement formé, qui est comme une croûte, recouvert d'ignorance et d'avarice à recouvrir les principes invariables de la doctrine monétaire. (Mirab.) ; *Apparence extérieure, teinte : Le schal de Villeroy ne fut, partant, que friole comédien, et laissa toujours percer bien aisément la croûte légère de propreté et de vertu dont il couvrait son ingratitude et sa forte ambition*. (S. Sim.)

Fam. Homme entêté de vieilles coutumes ou de sottises : *Quelle vieille ! quel vieux !* ; *Oh ! monsieur, les femmes sont-elles jamais croûtes ?* (Balz.)

— Pl. Dessertes : *Vous imaginez-vous que je vais manger vos croûtes ?* *Moussqueton faisait des propositions de croûtes*. (Alex. Dum.)

— Loc. fam. *Ne manger que des croûtes*, Vivre de peu : *C'est un avaré qui ne mange que des croûtes pour éparquer*. (Acad.) ; *Casser une croûte avec quelqu'un*, Faire un petit repas avec lui : *Je veux casser une croûte avec moi* (E. Scherer)

— Loc. prov. *S'amuser comme une croûte de pain derrière une malle*, S'ennuyer extrêmement.

Art. culin. Pâte dure dans laquelle on fait cuire certains mets : *On a fait de la tourte, de vol-au-vent, de croûte aux champignons*. *Croûte de pain beurrée* sur laquelle on sert des champignons. *Croûte au pot*, Morceau de pain composé principalement de croûte, que l'on trempe dans le bouillon ; *Arabaïn*, le bourgeois de Paris *rien l'Orient*, ses délices, ses voluptés, l'opium et ses extases, et prend une croûte au pot. (Briffaut.)

Point. Mauvais tableau ; œuvre d'art sans valeur : *Payer les critiques d'un bon chef*.

Pêches en talents, mais forts en arrogance. Ces peintres, entassés dans la même chemin, se disputent la palme, une croûte à la main.

DESPAZZ.

— Mar. Partie inégale et irrégulière que l'on a en planches, sur une pièce de construction : *On emploie les croûtes dans les ports à faire des coins, etc.*, et dans les grands bâtiments des plates-formes ou planchers volants.

Techn. Feuille ou lame de pâte bien battue, bien maniée et d'une épaisseur égale partout, dont on se sert pour ébaucher, par le moulage, certaines pièces de porcelaine ou de faïence. *Le Moulage à la croûte*, Procédé de moulage qui se pratique au moyen de croûtes, de Chair en croûte, Chair plane, poudré, tamé et séché en sortant de la fosse au tan. *La Croûte de garance*, Superficie dure de la garance pulvérisée et mise en sacs.

Méd. Nom que l'on donne aux plaques plus ou moins dures qui se forment sur la peau, à la suite d'une blessure ou par la dessiccation d'un liquide sécrété à la surface : *Les croûtes d'une plaie*. Des croûtes de teigne. *La croûte à tête*, Plaque qui couvrait souvent la tête et quelquefois le visage des enfants à la manelle.

— Bot. Partie des lichens qui adhère fortement à la terre, aux pierres et aux écorces, et d'où naissent les fructifications. *Croûte à charbon ou à gland*, Espèce de lichen dont on croit souvent à l'endroit même où l'on a fait du charbon dans les forêts.

— Antonyme. Mie.

— Encycl. Techn. Voici, en peu de mots, en quoi consiste le moulage à la croûte. On se sert pour cette préparation d'une peau ou d'une

toile tendue sur une table parfaitement dressée. Quant elle est arrivée au point convenable, on l'enlève à l'aide de la peau ou de la toile, et on l'étend sur la convexité du noyau en plâtre de la pièce que l'on veut fabriquer. Ce noyau a été préalablement mouillé, et on en fait presser à la croûte toutes les formes en la frappant à petits coups répétés avec une éponge. Ce résultat obtenu, on recouvre le noyau avec le moule creux qui doit donner la forme extérieure de la pièce. Au bout de quelques instants, on enlève ce moule. Comme il est plus sec que la croûte, il entraîne celle-ci, et l'on achève de la faire pénétrer dans les parties creuses qu'il présente, en la frappant, d'abord avec une éponge, puis avec des tampons remplis de poussière de la même pâte. La croûte se desèche peu à peu et éprouve un retrait qui permet de la détacher aisément du moule.

**CROÛTELETTE** s. f. (krou-té-le-tte — dimin. de *croûte*). Petite croûte. V. *CROUSTILLER*.

**CROÛTER** v. a. ou tr. (krou-té — rad. *croûte*). Couvrir d'une croûte : *L'ichneumon quand il doit venir aux prises avec le crocodile, munit son corps, l'enduit et le croûte tout à l'entour d'un limon bien serré et bien pétré, comme d'une cuirasse*. (Montaigne.)

Se croûter, v. pr. Se couvrir d'une croûte. Se durcir en croûte.

**CROÛTEUX, EUSE** adj. (krou-té-ou, eu-ze — rad. *croûte*). Qui a des plaques semblables à des croûtes.

**CROÛTIÈRE** s. m. (krou-tié — rad. *croûte*). Mauvais peintre qui ne fait que des croûtes. Il se dit aussi ordinairement *croûtron*.

**CROÛTRON** s. m. (krou-tron — rad. *croûte*). Morceau de croûte de pain. *Manger un croûtron*. *Il m'a donné du vin, du tabac, du brandevin et de la viande, au lieu de leurs croûtrons de pain auxquels je n'ai jamais touché*. (G. Sand.) ; *Chaque des deux croûtrons d'un pain qui présentent une quantité plus grande de croûte : Je me réserve le croûtron*.

— Pop. Personne encroûtée, entichée de vieilles idées : *Quel vieux croûtron que cet homme*.

Art. culin. Petit morceau de pain frit et croustillant, qu'on emploie dans certaines préparations : *Purée aux croûtrons*. *Mettre des croûtrons sur des épinards*.

— Point. Mauvais tableau ; toile sans valeur : *Quel croûtron ! On dit plus ordinairement croûte*. *Il peintre qui ne fait que des croûtes : Que la peinture est difficile ! Je ne serai jamais qu'un croûtron*. (A. Karr.)

**CROÛTONNER** v. n. ou intr. (krou-tô-né). Pêch. Donner un croûton, un mauvais pécheur.

— Pop. Manger, mangotter du pain, et surtout de la croûte, entre ses repas.

**CROÛY-SUR-OURCO**, bourg et commune de France (Seine-et-Marne), cant. de Lizy-sur-Ourcq, arrond. et à 25 kilom. N.-E. de Meaux ; 1,186 hab. Situé dans un joli petit vallon entouré de bois, sur la rive gauche de l'Ourcq, ce bourg possède une usine pour la confection des broderies chimico-métalliques, des fabriques de chapeaux de paille, de gaux, de semoule, d'alcool, de briques et de tuiles. Commerce de charbon, de bois, de farine, de fer, de grains, de laine et de miel. On y voit une église du XVI siècle, avec tour romane et vitraux colorés.

**CROÛY** ou **CROY**, l'une des plus anciennes familles de l'Europe, qui prétendait descendre des rois de Hongrie. Elle eut deux cardinaux, cinq évêques, des maréchaux de l'empire, des généraux au service de la France, de la Bourgogne, de l'Allemagne, de l'Espagne, et des ambassadeurs, des grands d'Espagne, vingt-huit chevaliers de la Toison d'Or, etc. Elle se divisa en plusieurs branches, dont les plus connues sont celles des princes de Chimay, des princes de Croy et du Saint-Empire, des marquis d'Haré, des sires de Cresques, des princes de Croy-Dulmen, des sires de Chivères, etc. Les membres de cette famille les plus connus sont les suivants.

**CROÛY** ou **CROY** (Charles, duc de), duc d'ASSCROÛY, prince de Chimay, etc., né en 1580, mort en 1624. Il fut gouverneur du pays d'Artois pour le roi d'Espagne Philippe III. Il a laissé des *Mémoires*, publiés en 1845 par le baron de Reiffenberg, qui contiennent de curieux détails sur la situation des Pays-Bas de 1600 à 1606.

**CROÛY** ou **CROY** (Emmanuel), prince de MEURS et de SOLRE, duc de, maréchal de France, né à Condé (Hainaut) en 1718, mort à Paris en 1784. Il combattit en Westphalie, sous le maréchal de Mallebois, assista comme les autres rois de France à la bataille de Friedland, et se distingua ensuite aux sièges de l'empereur Charles VII, servit en Bohême et en Bavière, assista, sous les ordres du maréchal de Saxe, aux sièges de Menin et d'Ypres (1744), contribua, vers la victoire de Fontenoy (1745), et se distingua ensuite aux sièges de Bruxelles, d'Anvers, aux batailles de Ramillies, de Raucoux, de Lawfield, et aux sièges de Berg-op-Zoom et de Maastricht. Chargé, en 1757, du commandement de l'armée de nos provinces du nord, il mit les côtes en état de défense, fit construire au bord de la mer, près de Boulogne, la tour de Croy, restaura en 1763 le port de Dunkerque et reçut le bâ-

ton de maréchal en 1783. On a de lui quelques écrits.

**CROÛY** — **CHANEL** ou **CROY** (François-Claude-Auguste, prince de), chef de la maison princière de ce nom, né à Duisbourg (Prusse) le 31 décembre 1793. Il descend d'une lignée directe des Arpades de Hongrie, par André II, le Hierosolimaitan, roi de Hongrie. Nous citerons parmi ses écrits : *La Liberté*, poème (1790) ; *Fortunas ou le Nouveau d'Assas*, drame historique, en un acte et en vers (1807) ; diverses poésies, etc.

**CROUZILLES**, village et commune de France (Indre-et-Loire), cant. de l'Île-Bouchard, arrond. et à 21 kil. de Chinon, sur la Vienne ; 703 hab. Aux environs, se voit un énorme dolmen, un des plus beaux de France.

**CROVE** s. f. (kro-ve). Bot. Genre de plantes, de la famille des rutacées.

**CROWE** (Guillaume), littérateur anglais, né à Winchester en 1756, mort à Bath en 1829. Il fut recteur d'Alton-Barness (1783), et nommé orateur public. Outre un assez grand nombre de discours qu'il prononça en cette dernière qualité, on a de lui un agréable poème descriptif, *la Vallée de Lwerdon* (1786) ; des *Poésies diverses* (1807), un *Traité de versification anglaise* (1827).

**CROWE** (Catherine STEVENS, mistress), femme de lettres anglaise, née à Borough-Green (comté de Kent) vers 1803. Elle se maria avec un riche marchand de soieries, et consacra ses loisirs à la culture des lettres. Elle fit d'abord paraître une tragédie, *Aristodème* (1838), qui n'eut aucun succès. Elle se tourna alors vers le roman, et publia successivement : *Le Chevalier et le comte de Bertrix d'Este*. Selon d'autres, ces mêmes titres, s'ils ont un caractère parfait d'authenticité, n'ont pas une intégrité absolue au point de vue générique. C'est une question d'hérésie qui nous paraît peu intéressante, et que nous laissons résoudre par le d'Hozière de notre époque. Un fait certain, c'est que la maison de Croy-Chanel conserve en Hongrie des partisans convaincus. Nous avons vu, il y a deux ans à peine, des Magyars devenus à sa cause, et compromis pour elle, condamnés à la peine de mort par les tribunaux autrichiens. Cette rigoureuse sentence fut immédiatement suivie d'une lettre publiée dans les journaux étrangers, dans laquelle le prince de Croy-Chanel, non-seulement adjurait l'empereur d'Autriche de ne point la mettre à exécution, mais encore demandait sous ses yeux les auteurs de ces malheurs qui pourraient appeler sur la dynastie de Hapsbourg le système de gouvernement auquel elle assujettissait la Hongrie. C'était tout un programme politique, une véritable déclaration dans le sens du progrès, et l'atticisme de la forme y dissimulait mal la flagrante hostilité du fond. Les remontrances de M. de Croy-Chanel n'ont trouvé aucun écho à Vienne. Aujourd'hui que le suffrage populaire paraît vouloir se substituer aux vieilles traditions, il est fort douteux que les prétentions de M. de Croy-Chanel aient quelque chance de succès. L'Autriche n'a donc pas de Hongrie.

Vieux prince, nous le craignons bien, n'aura pas même la consolation d'avoir fait avancer d'un pas l'émancipation du pays pour lequel il a tant et si longtemps combattu la plume à la main. Le prince de Croy-Chanel n'a donc pas moins sa campagne contre la maison d'Autriche ; mais il a changé à la fois de champ de bataille et d'adversaire. Il revendique contre le duc de Modène le titre de marquis d'Este. Cette lutte est dépourvue d'intérêt, et la solution du procès que poursuit le prétendant ne menace pas de troubler la paix de l'Europe. M. de Croy-Chanel, nous l'avons dit, n'est pas resté étranger à la civilisation moderne ; il est donc fâcheux qu'il n'ait pas compris que la couronne des marquis d'Este, la couronne même de saint Étienne, ne peuvent plus rien ajouter à la gloire de son nom, et que l'admiration et le respect des peuples sont réservés désormais à ceux qui auront courageusement servi les idées de progrès et de liberté.

M. de Croy-Chanel, si jaloux de la gloire de sa famille, n'a pas dédaigné de cultiver les lettres. On lui doit la fondation du journal le *Capitole* et la publication d'une brochure : *De la noblesse et des titres nobiliaires dans les sociétés modernes*.

**CROÛY-CHANEL** ou **CROY** (comte André-Rodolphe-Claude-François-Simon, dit RAOUX de), artiste et littérateur français, parent du précédent, né à Amiens en 1797. Il consacra ses loisirs à la culture des arts et des lettres, reçut des leçons du paysagiste Valenciennes, et exposa des tableaux à divers Salons. Il a collaboré à l'Artiste, au Conservateur, au Nain Jaune, etc., et publié divers ouvrages, entre autres : *Études statistiques, historiques et scientifiques sur le département d'Indre-et-Loire* (Tours, 1838) ; *Louis XI et le Plessis-lès-Tours* (1845) ; *Avenir forestier de la France* (1853) ; *Épisodes de voyages* (1855, in-8°), etc.

**CROY** s. m. (kroï). Agric. Hone ou crochét, manche court et à deux larges dents, dont on se sert dans le Midi pour cultiver les vignes.

**CROY**, ville d'Ecosse, comté d'Inverness, à 12 kilom. S.-O. de Nairn, sur la rivière du même nom ; 2,347 hab. Près de là est la plaine où fut livrée la bataille de Culloden.

**CROÛZET** (Pierre), littérateur français, né à Saint-Waast (Picardie) en 1758, mort en

1811. Il fut d'abord professeur, puis directeur du collège de Clermont (1791), et devint ensuite recteur de l'Institut des jeunes Français (1795), directeur du collège de Compiègne (1800), du lycée de Saint-Cyr (1801), et enfin proviseur du lycée Charlemagne (1809). Nous citerons parmi ses écrits : *La Liberté*, poème (1790) ; *Fortunas ou le Nouveau d'Assas*, drame historique, en un acte et en vers (1807) ; diverses poésies, etc.

**CROUZILLES**, village et commune de France (Indre-et-Loire), cant. de l'Île-Bouchard, arrond. et à 21 kil. de Chinon, sur la Vienne ; 703 hab. Aux environs, se voit un énorme dolmen, un des plus beaux de France.

**CROVE** s. f. (kro-ve). Bot. Genre de plantes, de la famille des rutacées.

**CROWE** (Guillaume), littérateur anglais, né à Winchester en 1756, mort à Bath en 1829. Il fut recteur d'Alton-Barness (1783), et nommé orateur public. Outre un assez grand nombre de discours qu'il prononça en cette dernière qualité, on a de lui un agréable poème descriptif, *la Vallée de Lwerdon* (1786) ; des *Poésies diverses* (1807), un *Traité de versification anglaise* (1827).

**CROWE** (Catherine STEVENS, mistress), femme de lettres anglaise, née à Borough-Green (comté de Kent) vers 1803. Elle se maria avec un riche marchand de soieries, et consacra ses loisirs à la culture des lettres. Elle fit d'abord paraître une tragédie, *Aristodème* (1838), qui n'eut aucun succès. Elle se tourna alors vers le roman, et publia successivement : *Le Chevalier et le comte de Bertrix d'Este*. Selon d'autres, ces mêmes titres, s'ils ont un caractère parfait d'authenticité, n'ont pas une intégrité absolue au point de vue générique. C'est une question d'hérésie qui nous paraît peu intéressante, et que nous laissons résoudre par le d'Hozière de notre époque. Un fait certain, c'est que la maison de Croy-Chanel conserve en Hongrie des partisans convaincus. Nous avons vu, il y a deux ans à peine, des Magyars devenus à sa cause, et compromis pour elle, condamnés à la peine de mort par les tribunaux autrichiens. Cette rigoureuse sentence fut immédiatement suivie d'une lettre publiée dans les journaux étrangers, dans laquelle le prince de Croy-Chanel, non-seulement adjurait l'empereur d'Autriche de ne point la mettre à exécution, mais encore demandait sous ses yeux les auteurs de ces malheurs qui pourraient appeler sur la dynastie de Hapsbourg le système de gouvernement auquel elle assujettissait la Hongrie. C'était tout un programme politique, une véritable déclaration dans le sens du progrès, et l'atticisme de la forme y dissimulait mal la flagrante hostilité du fond. Les remontrances de M. de Croy-Chanel n'ont trouvé aucun écho à Vienne. Aujourd'hui que le suffrage populaire paraît vouloir se substituer aux vieilles traditions, il est fort douteux que les prétentions de M. de Croy-Chanel aient quelque chance de succès. L'Autriche n'a donc pas de Hongrie.

Vieux prince, nous le craignons bien, n'aura pas même la consolation d'avoir fait avancer d'un pas l'émancipation du pays pour lequel il a tant et si longtemps combattu la plume à la main. Le prince de Croy-Chanel n'a donc pas moins sa campagne contre la maison d'Autriche ; mais il a changé à la fois de champ de bataille et d'adversaire. Il revendique contre le duc de Modène le titre de marquis d'Este. Cette lutte est dépourvue d'intérêt, et la solution du procès que poursuit le prétendant ne menace pas de troubler la paix de l'Europe. M. de Croy-Chanel, nous l'avons dit, n'est pas resté étranger à la civilisation moderne ; il est donc fâcheux qu'il n'ait pas compris que la couronne des marquis d'Este, la couronne même de saint Étienne, ne peuvent plus rien ajouter à la gloire de son nom, et que l'admiration et le respect des peuples sont réservés désormais à ceux qui auront courageusement servi les idées de progrès et de liberté.

M. de Croy-Chanel, si jaloux de la gloire de sa famille, n'a pas dédaigné de cultiver les lettres. On lui doit la fondation du journal le *Capitole* et la publication d'une brochure : *De la noblesse et des titres nobiliaires dans les sociétés modernes*.

**CROÛY-CHANEL** ou **CROY** (comte André-Rodolphe-Claude-François-Simon, dit RAOUX de), artiste et littérateur français, parent du précédent, né à Amiens en 1797. Il consacra ses loisirs à la culture des arts et des lettres, reçut des leçons du paysagiste Valenciennes, et exposa des tableaux à divers Salons. Il a collaboré à l'Artiste, au Conservateur, au Nain Jaune, etc., et publié divers ouvrages, entre autres : *Études statistiques, historiques et scientifiques sur le département d'Indre-et-Loire* (Tours, 1838) ; *Louis XI et le Plessis-lès-Tours* (1845) ; *Avenir forestier de la France* (1853) ; *Épisodes de voyages* (1855, in-8°), etc.

**CROY** s. m. (kroï). Agric. Hone ou crochét, manche court et à deux larges dents, dont on se sert dans le Midi pour cultiver les vignes.

**CROY**, ville d'Ecosse, comté d'Inverness, à 12 kilom. S.-O. de Nairn, sur la rivière du même nom ; 2,347 hab. Près de là est la plaine où fut livrée la bataille de Culloden.

**CROÛZET** (Pierre), littérateur français, né à Saint-Waast (Picardie) en 1758, mort en

1811. Il fut d'abord professeur, puis directeur du collège de Clermont (1791), et devint ensuite recteur de l'Institut des jeunes Français (1795), directeur du collège de Compiègne (1800), du lycée de Saint-Cyr (1801), et enfin proviseur du lycée Charlemagne (1809). Nous citerons parmi ses écrits : *La Liberté*, poème (1790) ; *Fortunas ou le Nouveau d'Assas*, drame historique, en un acte et en vers (1807) ; diverses poésies, etc.

**CROUZILLES**, village et commune de France (Indre-et-Loire), cant. de l'Île-Bouchard, arrond. et à 21 kil. de Chinon, sur la Vienne ; 703 hab. Aux environs, se voit un énorme dolmen, un des plus beaux de France.

**CROVE** s. f. (kro-ve). Bot. Genre de plantes, de la famille des rutacées.

**CROWE** (Guillaume), littérateur anglais, né à Winchester en 1756, mort à Bath en 1829. Il fut recteur d'Alton-Barness (1783), et nommé orateur public. Outre un assez grand nombre de discours qu'il prononça en cette dernière qualité, on a de lui un agréable poème descriptif, *la Vallée de Lwerdon* (1786) ; des *Poésies diverses* (1807), un *Traité de versification anglaise* (1827).

**CROWE** (Catherine STEVENS, mistress), femme de lettres anglaise, née à Borough-Green (comté de Kent) vers 1803. Elle se maria avec un riche marchand de soieries, et consacra ses loisirs à la culture des lettres. Elle fit d'abord paraître une tragédie, *Aristodème* (1838), qui n'eut aucun succès. Elle se tourna alors vers le roman, et publia successivement : *Le Chevalier et le comte de Bertrix d'Este*. Selon d'autres, ces mêmes titres, s'ils ont un caractère parfait d'authenticité, n'ont pas une intégrité absolue au point de vue générique. C'est une question d'hérésie qui nous paraît peu intéressante, et que nous laissons résoudre par le d'Hozière de notre époque. Un fait certain, c'est que la maison de Croy-Chanel conserve en Hongrie des partisans convaincus. Nous avons vu, il y a deux ans à peine, des Magyars devenus à sa cause, et compromis pour elle, condamnés à la peine de mort par les tribunaux autrichiens. Cette rigoureuse sentence fut immédiatement suivie d'une lettre publiée dans les journaux étrangers, dans laquelle le prince de Croy-Chanel, non-seulement adjurait l'empereur d'Autriche de ne point la mettre à exécution, mais encore demandait sous ses yeux les auteurs de ces malheurs qui pourraient appeler sur la dynastie de Hapsbourg le système de gouvernement auquel elle assujettissait la Hongrie. C'était tout un programme politique, une véritable déclaration dans le sens du progrès, et l'atticisme de la forme y dissimulait mal la flagrante hostilité du fond. Les remontrances de M. de Croy-Chanel n'ont trouvé aucun écho à Vienne. Aujourd'hui que le suffrage populaire paraît vouloir se substituer aux vieilles traditions, il est fort douteux que les prétentions de M. de Croy-Chanel aient quelque chance de succès. L'Autriche n'a donc pas de Hongrie.



